

Les salariés s'engagent à leur tour

TENDANCE Avec 3,5 milliards de fonds dédiés et près de 14 % d'entreprises engagées, le mécénat connaît un vrai succès. Innovantes, les actions mobilisent des salariés désireux de se rendre utiles

Construire des puits en Afrique, cultiver des champs de patates en Île-de-France avec des anciens SDF ou donner des séances de coaching aux jeunes des quartiers... Les besoins de la planète et les crises successives qui l'agitent sont tels que s'investir pour les autres devrait devenir une grande cause nationale ! Dans les entreprises, c'est déjà le cas. Le mécénat – le don en faveur d'une activité d'intérêt général – se développe et se professionnalise. En 2016, 14 % des entreprises ont engagé des actions, soit 2 points de plus qu'en 2014, selon le baromètre Admical. Cette association qui fédère plus de 190 mécènes a engagé un tour de France pour expliquer et valoriser la philanthropie au bureau et compte bien arriver au chiffre de 20 % en 2020.

Conséquence de la réduction des fonds publics, les budgets engagés par les entreprises ont gonflé de 25 % sur la même période, toujours selon Admical. Près de 3,5 milliards d'euros sont investis par le secteur privé dans des associations. Et alors que les perspectives économiques restent incertaines, 79 % pensent tout de même stabiliser ou augmenter ces sommes dédiées. Si les TPE-PME sont les plus nombreuses à donner, en revanche, les plus généreux – logique, vu leurs moyens – sont les ETI (établissements de taille intermédiaire) et les grandes entreprises. Total, SNCF, EDF font partie des acteurs qui investissent le plus dans le mécénat. Mais derrière ces géants, une kyrielle de bonnes volontés voient le jour. Bien sûr, la défiscalisation des dons – 60 % de l'impôt sur les sociétés dans la limite de 0,5 % du chiffre d'affaires – n'est pas totalement étrangère à cet altruisme.

François Hollande avait voulu supprimer cette réduction en 2012 avant de se prendre une volée de bois vert. « Les fondations coquilles vides qui utilisaient le mécénat pour défiscaliser n'ont plus lieu d'être ! », relève Bouchra Aliouat, secrétaire générale de la fondation KPMG France. Avec et plus souvent sans structure juridique ad hoc, les entreprises entendent avant tout jouer un rôle social dans leur périmètre, sur leur territoire. « Un entrepreneur me disait un jour : "J'ai envie de rendre à ma région ce qu'elle m'a donné", se souvient Sylvaine Parriaux, directrice générale adjointe d'Admical. Comme en matière de responsabilité sociale et environnementale, une entre-

prise ne peut pas se développer sans un écosystème durable. »

Le « charity business » avec soirées de gala et robes longues pour la fondation du PDG apparaît aujourd'hui bien suranné. « Le paternalisme traditionnel qui avait à cœur de défendre une cause, généralement celle du dirigeant, a été remplacé par une véritable politique de mécénat correspondant aux projets de l'entreprise, observe Sylvain Reymond, responsable mécénat et investissements citoyens du réseau Les Entreprises pour la cité. Elle est coordonnée, a des priorités et est évaluée. » Si la fondation Schneider Electric s'est orientée sur les problématiques de transition énergétique, celle de son ancien patron, Henri Lachmann, est avant tout dédiée aux jeunes défavorisés, un de ses chevaux de bataille. La cohérence entre ce que l'on vend ou fabrique et l'engagement en faveur des autres apparaît désormais essentielle.

Confrontée comme d'autres sociétés aux défis de la transformation numérique, la fondation Cetelem a ainsi décidé d'œuvrer à une meilleure « inclusion numérique » pour combattre la fracture numérique. Une logique qui permet de mieux mobiliser en interne.

« Le mécénat se démocratise à la faveur de la quête de sens »

Car le mécénat est aujourd'hui partagé par tous et pas seulement par quelques bonnes âmes qui ont décidé d'y consacrer leur journée. « Il se démocratise à la faveur de la quête de sens. Le citoyen, et surtout parmi les jeunes générations, a besoin d'être perçu par son entreprise en tant que "collaborateur personne" et non plus uniquement en tant que "collaborateur salarié" », résume Sylvaine Parriaux. Dons de RTT, chantiers solidaires, collecte de vêtements ou de bouchons sur le lieu de travail...

Grâce également au législateur, qui a créé de nouveaux outils comme, par exemple, le compte engagement citoyen, l'implication individuelle se diversifie et progresse. Le mécénat de compétences – diffuser sur le temps de travail ses savoir-faire pour combler les manques des autres – ou le bénévolat de compétences – pris sur le temps privé – ne représentent encore que 11 % des actions. Mais ils se développent fortement. « Des associations viennent me voir, ce n'est pas d'argent qu'elles ont besoin, mais de compétences ! », raconte la secrétaire générale de la fondation KPMG France. Se rendre utile tout en valorisant ce que l'on sait faire, voilà de quoi doper sa confiance... En soi et dans la société. ●

EMMANUELLE SOUFFI

12 initiatives exemplaires qui font du bien aux autres

INSERTION

La cravate solidaire, l'habit de l'emploi



LA CRAVATE SOLIDAIRE

Un costume ou un tailleur, ça coûte cher. Et tout le monde le sait, lors d'un entretien, mieux vaut avoir le look pour séduire le recruteur. La cravate solidaire propose donc un accompagnement cousu main aux demandeurs d'emploi : une tenue complète donnée par des entreprises ou des particuliers, un coaching mené par des professionnels de l'image et des ressources humaines ainsi qu'un suivi pour relever haut la main l'épreuve du « one to one ». Créée en 2012 à Paris par un trio d'étudiants en école de commerce qui n'avaient pas les moyens de se payer un costard, l'association essaime aujourd'hui aux quatre coins de la France.

Point fort : un recyclage intelligent destiné aux demandeurs d'emploi ou de stage
lacravatesolidaire.org/#

Le Carillon, être solidaire près de chez soi

On passe parfois devant eux sans les voir ou sans oser s'arrêter. Or une main tendue, quelques paroles échangées peuvent faire beaucoup. Le Carillon fonctionne comme un réseau d'entraide entre commerçants, habitants d'un quartier et sans-logis. Il suffit de pousser la porte d'une boutique qui affiche le logo de l'association pour pouvoir utiliser les toilettes, boire un verre d'eau, récupérer un duvet, recharger un téléphone... Bref, bénéficiaire de tout un tas de menus services qui comblent les manques au quotidien. Des bons (pour une coupe de cheveux, un café, un repas...) sont aussi distribués par des structures partenaires (la Croix-Rouge par exemple) ou financés en consommant. Pour un déjeuner pris par un habitant, le restaurateur offre en échange un plat chaud à un SDF. De la solidarité de proximité, tout simplement.

Point fort : l'entraide à l'échelle d'un quartier
lecarillon.org

Singa France, au plus près des réfugiés

Un toit, un emploi... Quand ils débarquent en France, ils ont tout perdu. Les images chocs de ces bateaux errants chargés de migrants ont réveillé les consciences. Lancée fin novembre, la plateforme d'hébergement de Singa France a recensé plus de 10.000 propositions d'hébergement de la part de citoyens prêts à accueillir chez eux un réfugié pendant plusieurs mois. D'ici à 2018, grâce à un partenariat avec l'État, 540 personnes devraient bénéficier de ce réseau d'entraide. Des membres de l'association et des entrepreneurs bénévoles accompagnent également les porteurs de projet. Singa a développé son propre incubateur, La Fabrique, pour les soutenir. Et leur offrir une perspective d'avenir.

Point fort : un hébergement et une aide pour devenir entrepreneur
singafrance.com

ÉDUCATION

Sports dans la ville donne des ailes aux jeunes

Le sport, c'est l'école de la rigueur et de l'effort. Sur sa trentaine de terrains de foot et de basket, les éducateurs sportifs de cette association, qui milite dans les quartiers, ne se contentent pas de jongler avec les ballons. Aux 4.500 jeunes inscrits, ils rappellent les règles de base (ponctualité, politesse, respect), les incitent à se dépasser, à sortir de leur carcan et à se rêver un autre avenir. Des camps d'été et d'hiver sont organisés pour ceux qui ne quittent jamais la cité et des programmes d'accès à l'emploi épaulent les plus âgés en recherche d'emploi.

Point fort : utiliser le sport comme accélérateur de réussite
sportdanslaville.com

France parrainages, la parentalité solidaire



FRANCE PARRAINAGES

Un mineur sur cinq se trouve en situation de vulnérabilité sociale et affective. Les parrains et marraines de cette association épaulent ces bambins isolés en les ouvrant sur un autre monde. Sorties culturelles, cinéma, vacances, ils leur offrent un autre cadre sans renier le rôle de la famille. 58 % améliorent ainsi leurs relations avec leurs parents. Et 60 % ont de meilleurs résultats à l'école.

Point fort : aider les enfants à côté de chez soi
france-parrainages.org

Sans réseau? Viens voir mon taf!

Trouver un stage quand on n'a pas de réseau, une vraie galère ! A plus forte raison quand on est en classe de troisième ! Les plus chanceux vont chez papa ou maman, et les autres atterrissent au supermarché du coin... Trois jeunes femmes (une prof d'anglais et deux journalistes) ont donc eu la bonne idée d'ouvrir leur carnet d'adresses et de créer cette plateforme qui propose des immersions en entreprise aux collégiens des réseaux d'éducation prioritaire. Créé juste après les attentats de janvier 2015, « Viens voir mon taf » a déjà permis à 275 élèves de découvrir des métiers auxquels ils s'interdisaient de rêver.

Point fort : combattre l'autocensure en ouvrant les champs des possibles
viensvoirtontaf.fr